L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Journal, Politique et de Commerce.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 3 MARS.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

ARRIVEE DU *GUIDING STAR*.

A la Balise,

Passe Sud-Ouest 7 heures, minuit et demi.—Le steamer *Guiding Star*, parti de New York le 25 février à 6 heures du soir, est devant la barre qu'il ne peut passer à cause du "brouillard." Il repartira dès que le brouillard se lèvera. Voici la liste des passagers qu'il amène :

Miss Fuller et 2 enfants, J B Wright et sa dame, Miss Wheeler, S Whitney et sa dame, A H Bancker, Mme Pecquet et ses 3 fils, Mlle Barker, Mme Hopkins, Miss Wheeler, W Davis, Barquera, H L Burr, J J Clayton, D Hunt et sa dame, E S Elderkin, Mme G W Bryant, Z Epstein, R R Griffin, R W Belcher, Miss et Mlle Whitwell, N Pearson, J McNeil, F B Josselyn, A Bonnier, H Knust jr, C B Williams, J M Stafford, F B O'Connell, Lawrence Barrett et sa dame, Greenville, payeur, W B Tompkins, colonel H Dupre, G Ames, J Mundy, M Denny, Jas A Rymer et madame, J Pierce, Miss D A Pierce, Mlle Courtney, Edwin Hare, M Carthy, W L Wakefield, P Upton, et 124 en second.

Les steamers de New York.—Le Yazoo a été retiré momentanément du service de la Nouvelle Orléans.

Le *Morning Star* dans son dernier voyage d'ici à New York a rencontré le commodore *Morrimac* qui cherchait à la traverser du cap de la Floride. Il a perdu un pont et a pris feu à bord à 140 lieues de l'Hatteras qu'il est allé débarquer à Port Royal. Il lui fallait 60 tonneaux de charbon pour atteindre New York, mais les autorités à Port Royal lui ont refusés et il a dû aller à la fortune de Monroe où il a fait provision de ce qui lui manquait. Le *Morning Star* est reparti pour New York que le 23 au matin.

Le *Star Cromwell* est parti de New York le 22 février.

RENVOI DU TIRAGE.

Le tirage au sort qui devait commencer aujourd'hui pour le premier district a été renvoyé à demain à dix heures. Ce délai a pour but d'obtenir des renseignements qui sont déjà dans le tonneau des conscrits entrés.

Mexique.—Une correspondance de Matamoros, en date du 16 février, annonce que Puebla était assiégé par le général Bazaine à Orizaba, et que la position de ce chef mexicain était fort critique. Cette nouvelle insérait toutes les histoires que des correspondances belligérantes, adressées de la Havane ou de notre frontière à la presse du Nord, veulent tout courir sur la situation militaire des impérialistes.

MESURES PRISES RELATIVEMENT A LA GEORGIE.

—Du Richmond Whig du 20 février—

Le général W. L. Walford est parti pour le Nord de la Georgie pour presider, d'après les ordres du secrétaire de la guerre, le commandement de ce département, dans le but de dissoudre toutes les organisations militaires non autorisées, d'arrêter les chouans et les déserteurs, de rendre aux douanes à Savannah, de leur ancienne splendeur, et de prendre toutes les mesures pour le mettre à même d'accomplir les devoirs qui lui sont assignés par le président et le cabinet. Tous ceux qui refuseront de reconnaître le gouvernement civil seront arrêtés et mis en prison.

NOUVELLES DE FRANCE.

On lit dans la correspondance parisienne du *Courrier des Etats-Unis* :

On s'entretient que les agents de la diplomatie européenne sondés les gouvernements d'Angleterre et de France, pour savoir si ils voudraient reconnaître la confédération du Sud, quand elle aura réalisé l'indépendance. Cette question de reconnaissance dépend naturellement de la position que adoptera M. Lincoln relativement à l'esclavage nègre.

Je vous ai parlé du duel de M. de Talleyrand-Périgord et de M. de la Rochefoucault. Les témoins du premier étaient MM. d'Aubigny et Fontenay, ceux du second, le duc de Bassano et M. de Lagrange. On prétend que la mère de Mme la duchesse de Montmorency, d'une part, et de l'autre un certain nombre de jeunes gens des plus grandes maisons du Faubourg Saint-Germain voulaient punir le colonel provençal Mr. de Talleyrand-Périgord, quand il leur aurait donné de nouvelles preuves de courage.

Tout le public semble être d'une autre opinion contre quelques-uns de M. de Talleyrand-Périgord et du marquis de Hautefort, personnel noble à la famille de Montmorency. On était pareillement indigné à l'Université ; on nous parlait des insultes qu'on prodiguait à des professeurs qui n'osaient pas répondre pour ne pas être chassés. Ces professeurs, ajoutait-on, ne sont pas capables de suppléer une gâterie comme celle-là, il nous faudrait quelques-uns de ces officiers qui ont bien qu'd'autres batailles l'ont fait en parallèles exemplaires.

Un système militaire a déjà été inauguré dans le Kentucky, le Missouri et le Tennessee et aux deux rives du Mississippi. Nous avons parlé tout des guérillas qui rendent ces services effectifs.

Comte Radetzki, ces hommes se cachent aujourd'hui dans des cavernes et ne paraissent que depuis un ou deux jours. Ils y ont établi des ateliers, contenant des machines pour la fabrication des cartouches, des fusils, des pistolets, etc. Ils ont également trouvé le moyen de faire de la poudre sans salpêtre. Ils ont déjà fabriqué plus de 100 barils de poudre, et ils ont l'intention de faire sauter les ponts et les tunnels de la ligne du chemin de fer de Lemberg à Cracovie, aussitôt que les Russes auront commencé à les traverser.

Des lettres de Turin annoncent que le cardinal Antonelli vient d'envoyer une circulaire à tous les évêques d'Italie, leur ordonnant de ne pas prier dans leurs églises pour le salut du roi Victor-Emmanuel.

La Question des fortifications parisiennes n'a pas fait de progrès depuis la présentation du rapport du général Niel.

Il est difficile de dire si quelques-uns des membres de l'Encyclique, ou la circulaire de l'archevêque de Malines, ont été inspirés par le désir de faire une opposition indirecte à la politique impériale ; mais il est certain que le gouvernement considère un projet de l'Encyclique pour le Jubilé, en faisant porter l'indulgence seulement sur certaines parties désignées à l'exclusion de celles qui ont publié l'Encyclique, comme une atteinte aux libertés de l'Eglise gallicane, et la publication de la circulaire comme un empiétement de l'autorité épiscopale sur celle du gouvernement.

Ces mêmes lettres ajoutent que, malgré tous les efforts, les indemnités de divers états que nous ont demandé des éclaircissements.

"Disparu" vient d'annoncer, à Amiens, la fuite à la feuille officielle, les cas très-difficiles dont il s'agit et les règles pratiques de conduite par les journaux parisiens.

L'Encyclique a été publiée, ici, en entier, sans qu'un mot de mauvais augure ait été dit, depuis l'époque du jubilé, d'intervalle, rendant la pratique, que l'autorité archiépiscopale en donne communication aux fidèles, laisse présumer que le 8 décembre n'a pas produit ici à Rome une émotion plus grande que celle qu'on a ressentie dans le reste de l'Europe. Cependant, les autorités ont pris toutes les mesures qu'elles ont cru nécessaires pour empêcher qu'il ne se produise aucune manifestation fâcheuse à leur sentiment.

Une nouvelle qui a jeté la désolation à Turin et à Rome, est celle de la maladie du prince Napoléon à la dernière des heures du dernier jour. La maladie a été épouvantable. La nouvelle officielle est que le prince est hors de danger, mais on ajoute que l'on craint encore une rechute. Les journaux italiens n'osent pas dire tout ce qu'ils pensent. Le bruit public est que l'empereur Napoléon a été mandé à Turin, et qu'il est parti précipitamment pour cette ville.

Par contre, on qui ne fait aucun mystère, la nomination de Son Altesse Impériale le prince Napoléon à la dignité de grand-maître de l'ordre de Malte est bien diversement appréciée par la population romaine. Quelques-uns voient dans cette nomination un nouveau pas fait par le gouvernement français vers la réconciliation définitive entre la France et l'Angleterre, les deux puissances protectrices de l'ordre de Malte ; d'autres y voient une nouvelle preuve de la prépondérance exclusive que la France veut exercer en Italie, et d'autres enfin, et ce sont ceux-ci, y voient une nouvelle preuve de la faiblesse du gouvernement français, qui, pour ne pas mécontenter l'Angleterre, a cru devoir donner une satisfaction à la Prusse.

Le cardinal d'Andrea et à Rome l'objet de toutes les conversations. Les journaux vont jusqu'à prétendre que le pape a déclaré à cet égard au cardinal, et même l'excommunié.

Un bref est qui a été adressé par le pape à l'archevêque de Malines, en réponse à la lettre pastorale de ce prélat, relative à l'Encyclique, est considéré comme un véritable manifeste contre les libertés gallicanes.

Nous avons lieu de penser que l'allocution prononcée par le pape dans le consistoire secret du 29 décembre dernier, et dont le texte n'a pas encore été publié officiellement, contient des déclarations importantes sur la question polonaise.

Le Père Ventura, l'illustre théologien et prédicateur français, a prononcé, il y a quelques jours, dans l'église de Saint-Louis-des-Français, une oraison funèbre de Mgr de Mérode, qui a produit une grande sensation. Il a fait l'éloge du défunt comme homme d'état, comme prêtre et comme soldat. Il a dit que Mgr de Mérode était mort à la veille d'une guerre générale, qu'il avait prédite, et qu'il avait voulu mourir avant de voir les horreurs qu'il avait prévues.

Le cardinal Antonelli a fait remettre à M. Persigny, ambassadeur de France, une note dans laquelle il déclare que le pape ne peut pas reconnaître le royaume d'Italie.

Le Père Ventura a fait un éloge pompeux de Mgr de Mérode, qui, dit-il, a été le défenseur de la cause de l'Eglise, et a donné sa vie pour elle. Il a dit que Mgr de Mérode était mort à la veille d'une guerre générale, qu'il avait prédite, et qu'il avait voulu mourir avant de voir les horreurs qu'il avait prévues.

Le Père Ventura a fait un éloge pompeux de Mgr de Mérode, qui, dit-il, a été le défenseur de la cause de l'Eglise, et a donné sa vie pour elle. Il a dit que Mgr de Mérode était mort à la veille d'une guerre générale, qu'il avait prédite, et qu'il avait voulu mourir avant de voir les horreurs qu'il avait prévues.

Stratégie du Richmond Sentinel.

Ce journal dans un long article sur la situation nous apprenait ainsi :

Si nos relations arrivaient un jour, et que nous pussions faire de grandes armées à faire des conquêtes, nous n'entretenons ni système militaire des généraux et nous semblons à la fin du Sud trop chaud pour que les Indiens et les nègres y soient employés à porter. Ils seraient épuisés, tranquilles et bronzés du jour et de nuit comme les belles femmes.

Il est heureux pour du gens qui, après avoir été chassés de chez eux, reviennent à la charge et les font tomber dans des embuscades. Les armées du Nord ne seraient pas capables de suppléer une défaite comme celle-là, il nous faudrait quelque chose absolument nouveau, une invasion, d'après nous, qui n'a pas encore été faite, et qui la conquête du Canada sont exactement réservés à la petite, du nord la politique unit son cœur.

—Vendredi dernier, la duchesse de Chartres a donné le jour à une princesse, la première petite fille de Louis Philippe.

L'accouchement a eu lieu à Beau-Campart, près de Rambouillet, en présence du docteur W. D. Peabody et du Mercy. Le nouveau-né a été immédiatement transmis à la petite Majesté et à la reine Amélie.

On sait que la duchesse de Chartres est fille du prince de Joinville.

Un sculpteur célèbre compte avoir bientôt entre les bronzes de Rodolphe Rothschild, fils du baron Anselme de Rothschild, de Vienne, et mme Hermine de Rothschild, la plus jeune fille du baron et de la baronne Lionnel de Rothschild.

—Un forêt de Paris à la *Chaussée d'Antin* écrit Rouen que Rouglibal, un des condamnés dans le procès du comptoir central de vin du Pont, arrivé Rapidement, se donna comme le vin du Pont, arrivé Rapidement, se donna comme le vin du Pont, arrivé Rapidement, se donna comme le